

Cordell, Dennis D., et Nassour G. Ouaidou. *La démographie historique de l'Afrique coloniale : exemple de données et éléments de critique*. Bamako, CERPOD-INSAH-CILSS, Working Paper No. 3, novembre 1989, 29 pages.

Raymond Gervais

Volume 20, numéro 1, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010071ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010071ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, R. (1991). Compte rendu de [Cordell, Dennis D., et Nassour G. Ouaidou. *La démographie historique de l'Afrique coloniale : exemple de données et éléments de critique*. Bamako, CERPOD-INSAH-CILSS, Working Paper No. 3, novembre 1989, 29 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 20(1), 167-169. <https://doi.org/10.7202/010071ar>

Notes de lecture

CORDELL, Dennis D., et Nassour G. OUAIDOU. — *La démographie historique de l'Afrique coloniale : exemple de données et éléments de critique*. Bamako, CERPOD-INSAH-CILSS, Working Paper No. 3, novembre 1989, 29 p.

Communication présentée au «Colloque sur les sources de l'histoire démographique des pays du Sahel» (Dakar, mars 1987) et troisième parution de la série des «Working Papers» du Centre d'études et de recherche sur la population pour le développement (CERPOD), ce texte vient à point nommé rappeler à tous que l'histoire démographique africaine est et sera une composante capitale des études sur la population africaine, malgré les difficultés rencontrées.

Reconnaissons que ces difficultés sont nombreuses et que les archives coloniales sont truffées de pièges tendus aux démographes ayant une connaissance limitée du mode de production, de gestion et de diffusion des estimations contenues dans ces fonds. Le texte de Cordell et Ouaidou reflète l'état de la réflexion et de la pratique en 1987, car des travaux récents (Fetter, Manning, Thibon, Curtin, Becker et Mbodj, etc.) ont depuis enrichi singulièrement le champ de nos connaissances sur la question.

La première partie présente succinctement des données partielles sur le Tchad qui servent d'illustration, tandis que la seconde fait un rapide survol des problèmes liés à l'utilisation des sources coloniales sur les populations africaines. C'est dans cette dernière que l'on peut glaner les réflexions générales les plus riches. Les auteurs offrent donc quatre axes :

- connaissance des enquêtes et recensements contemporains comme références pour l'analyse des données coloniales plus anciennes;
- dès lors, possibilité de recourir à des rétrojections (projections vers l'arrière) de ces données contemporaines pour affiner l'analyse des estimations anciennes;

— recours à des techniques indirectes d'estimation, d'ajustement et d'évaluation;
 — «jumeler notre compréhension quantitative du passé à une appréciation qualitative de l'évolution de la population» (p. 10).

On ne peut que suivre les auteurs sur l'ensemble de ces axes tout en critiquant un certain parti-pris technique tout à fait évident, à divers degrés, dans la suite du texte (p. 10-25), où sont examinés des problèmes de détermination de frontières, de sous-estimation de certains groupes, d'attraction de certains âges, de mauvaises répartitions au sein des groupes d'âge, de taux de masculinité, etc.

Ainsi, la fascination technique obscurcit certains enjeux véritables. On peut avancer, comme hypothèse de départ, que l'ensemble des sources coloniales d'histoire démographique est le produit direct d'une subtile dialectique entre deux sociétés dissemblables : une société comptable et une société comptabilisée. L'administrateur colonial et le système qu'il représente sont les grands absents de la brève présentation de Cordell et Ouaidou, et pourtant ce sont eux qui ont ordonné, produit, géré, critiqué et fait circuler (ou non) ces informations statistiques. Les sociétés africaines, selon leur logique propre, ont subi sans trop comprendre au début, puis résisté par divers moyens (dont la fuite, le double langage, le mensonge) à ces intrusions dans leur fonctionnement, car il ne s'agissait pas, pour elles, d'un exercice d'appréhension scientifique mais d'un instrument de plus dans la batterie de mesures répressives servant à leur soumission et ultime exploitation. Penser l'histoire démographique africaine de la période coloniale comme on pratique l'histoire des rapports du bon curé et de ses ouailles en Occident, c'est s'acheminer vers un cul-de-sac. Cette démographie est faite de contradictions et de regards qu'il faut absolument saisir; on pourra par la suite mieux comprendre des phénomènes comme la sur- ou sous-estimation, les rapports de masculinité, etc., et procéder à leur correction.

Il serait mal venu de terminer cette critique sans signaler la très mauvaise qualité de production de ce texte, malgré son statut de «Working Paper». En effet le CERPOD, organisme régional respecté et jouissant d'une importante assistance technique et autres, n'a pas les moyens de faire l'économie d'une sérieuse correction d'épreuves de ses publications qui aurait, dans ce cas, permis l'élimination d'un nombre inacceptable de

coquilles, fautes et erreurs de codage rendant certaines phrases incompréhensibles et certaines références incohérentes.

Raymond GERVAIS
